

fort long temps que je n'ay point eu de nouvelles du Sr. Fatio, il se pourroit qu'il fust delogé de la; et mesme qu'il ne fust plus a Londres, au quel cas je vous prie d'en commettre la distribution au Dr. Stanley, qui par le moyen de Mr. Boyle, ou de Mr. Hamden pourra trouver ces autres Messieurs. J'espere pourtant que Mr. Fatio s'y trouvera et qu'ainsi le Dr. n'aura pas besoin de prendre cette peine.

Je n'ay pas encore vu Mil.<sup>d</sup> Portland, quoy que j'aye esté plusieurs fois pour cela, mais la cour y est si nombreuse, et il a rencontré tant et de si grandes affaires<sup>3)</sup>, (dont vous aurez assez ouy parler) qu'il ne faut pas s'étonner s'il est difficile d'avoir audience. Je tascheray pourtant d'y parvenir, et luy toucheray quelque mot de mon affaire, quoyque je n'y voie point d'apparence de succès, depuis la lettre que ce Seigneur en escriuit a Mr. Schuylenburgh.

Ces lettres de Vossius ne se voient pas encor icy, a cause du peu de commerce des libraires de ce pais las et le nostre. Je me souviens d'avoir vu en escrit cette relation de l'ancien sepulchre pres de Chartres et je crois que c'est Mr. Guiran Conseiller d'Orange qui me l'avoit prestée<sup>4)</sup>. C'est la une antiquité bien grande.

Van der A.<sup>s)</sup> vous aura envoié un Catalogue d'Ockerfen ou il y a beaucoup de ces livres d'Estampes, pour les quels peut estre vous donnerez commilison. Je pourray les aller voir, mais mes affaires ne permettent pas que je fasse de telles emplettes.

L'on tient icy que le voiage du Roy en Irlande ne te fera point a cause des instances contraires de ceux du Parlement, de quoy certes je vous felicite, me pouvant facilement imaginer l'embaras et l'incommodité d'une pareille Expedition.

Le Sr. Williet<sup>5)</sup> vient de me prier de faire mention de luy dans cette lettre, et de vous le recommander en cas qu'il se trouve quelque place en vostre Secretairie ou vous jugiez qu'il puisse vous servir. Il dit que Mad.<sup>e</sup> vostre femme intercedera aussi pour luy. Vous pouvez le croire fidelle et bien affectionné et de quelque service a cause qu'il sçait les deux langues.

Ce billet pour mes Exemplaires est pour Mr. Stanley en cas que Mr. Fatio ne le trouve plus a Londres.

<sup>3)</sup> Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 2566, note 3.

<sup>4)</sup> Il s'agit probablement de l'écrit que nous faisons suivre comme Appendice, le N<sup>o</sup>. 2560. Il appartient à la collection Huygens.

<sup>5)</sup> Voir, sur van der Aa, l'éditeur du Traité de la Lumière, la Lettre N<sup>o</sup>. 2534, note 3.

<sup>6)</sup> Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 2507, note 1.

N<sup>o</sup> 2560.

GUIRAN à CHRISTIAAN HUYGENS.

Appendice au No. 2559.

Dissertation au sujet de quelques corps dont les offemens ont esté trouvez dans vn Tombeau fort ancien<sup>1)</sup>.

Il y a environ douze ou treize ans, que trois hommes inconnus vinrent au Village de Cocherel situé sur le bord de la riuiere d'Eure au passage de Vernon a Eureux sur les confins de la prouince de Normandie, et sans auoir parlé a pas vn des habitans du Lieu, Ils allerent sur vn costeau qui est fort exposé et qui se veoit dans la vallée de cette Riuiere de quatre et cinq lieues au dessus et au dessous. La ils descourirent deux grandes pierres qui estoient de terre environ dun pied comme des bornes qu'on met ordinairement en ce pays pour separer les terres et les possessions. Ils firent vn trou environ de deux a trois pieds en quaré et de trois pieds de profondeur et apres auoir tiré deux testes d'hommes et les os jusques a la moitié des Corps, ayant trauaille environ deux heures sans estre empeschés de personne parce que cestoit vn jour de feste et a l'heure des vespres, ils s'en allerent laissant les testes et les os sur le bord du Trou. Le seigneur du Lieu n'en fust aduertuy que quelques jours apres et s'estant transporté sur le lieu il ny connut autre chose que deux grandes pierres brutes environ de cinq pieds de hauteur de deux et demy de large ou environ et dun pied et demy despoisseur Dont on pourroit se feruir dans l'occasion. Sa curiosité ne layant pas porté de faire fouiller dauantage, croyant que ces gens la auoient emporté ce qui y estoit de meilleur, et qu'ils ne recherchoient pas ces os et ces reliques puis qu'ils les auoient laissez sur le champ, et nauoient pas cherché dauantage. Au mois de Juillet 1685, ce gentilhomme seigneur du village de Cocherel ayant esté obligé de faire vn ouurage a la Riuiere d'Eure pour en faciliter la nauigation par ordre du Roy et de rechercher grand nombre de pierres de Taille, il se souuint de ces deux qui auoient esté descouuerte par ces Inconnus les quelles il voulut faire degrader en sa presence et vn peu au dessous du lieu ou estoient ces deux testes que ces Inconnus auoient tirees, il y trouua deux pierres dont les figures sont icy designées<sup>2)</sup>. la premiere dun Caillou jaunastre de ceux dont on fait des meilleures pierres a fusil, la seconde est d'une pierre de Stade verdâtre semée de petites paillettes d'argent fort dure. On des-

<sup>1)</sup> Consultez la Lettre N<sup>o</sup>. 2556, note 3, où il est fait mention d'un autre rapport, concernant la même découverte.

<sup>2)</sup> La figure manque dans le manuscrit, ainsi que les autres auxquelles il est renvoyé dans la suite de cette pièce. Quant au rapport cité dans la note précédente, il n'est accompagné que d'une seule figure représentant le tombeau avec les pierres dont il étoit composé et la situation des quatre corps mentionnés ici en premier lieu.

couruit au deffous vne grande pierre de cinq a six pieds de long et trois de large, et vne a costé esleuée de trois pieds et de cinq de long qui fermoit ce tombeau par le costé droit et vne autre vers les pieds de ces corps dont les os se trouuerent fort sains, de la grandeur et de la proportion ordinaire des autres corps.

Au deffous de cette pierre on trouua deux autres corps, et deux pierres sous leurs testes la premiere marquée 3 de la mesme nature de la premiere, et la seconde marquée 4, est vne pierre d'un verd brun qu'on dict estre d'une serpentine dorient. On examina fort exactement ces cinq pierres brutes qui composoient ce tombeau qui n'estoit point fermé a la main gauche. On ny trouua, ny marque ny inscription, ny sculpture dont on peut augurer quelque chose du temps que ces corps auoient esté deposez en ce lieu la.

Sur le Costé gauche dans la largeur de huit ou dix pieds on y trouua vint, ou vint deux corps aux quels on ne remarqua rien d'extraordinaire sinon que les testes auoient les Cranes fort espois ainfy qu'il se veoit par les figures marquées, cinq, six, sept, et huit, et toutes auoient les dents fort seines, toutes placees de la mesme maniere le long de ces deux grandes pierres mises debout, toutes regardant au soleil du midy et toutes ayant chacune vne petite pierre sous elles de la maniere quelles sont designees. celles qui est marquées, 9, est vne petite pierre qui paroist de marbre bleu et blanc; 10 est vne petite pierre de marbre blanc ou d'albastre, ayant les deux trous percez inegalement lun d'un costé grand et d'autre petit, les autres marquées 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18 et 19 nayant rien qui meritoit de les considerer, estants de Cailloux a feu fort communs dans ce lieu la, sinon que chacune estoit sous vne de ces testes et toutes taillées de mesme maniere d'un costé fort vnies et de l'autre avec vne petite nerueure les 20 et 21 estant pierres fort dures polies sur la meulle ou sur d'autres pierres, d'un grain fort delié, et d'une couleur grisatre et la 22. d'une pierre a feu de Caillou ordinaire. Les figures 23 et 24. sont morceaux de Corne de cerf la 24. est rompue par la moitié, dans lune et dans l'autre semboitoient les pierres marquées 21 et 21 pour en faire vne hachette comme est la figure 25.

La figure 26. est vn os du Tibia d'un cheual ayguisé pour le mettre au bout d'un baston et en faire vne dague. Il y en auoit trois de cette nature aussy posez sous vne de ces testes chacune vne.

On a remarqué qu'au deffous de tous ces corps environ vn pied au deffous dans la terre, on y a trouué trois ou quatre petits pots d'une terre fort noire qui estoit molle comme de la cire et qu'on ne peut tirer de la terre que par morceaux dans lesquels il y auoit du Charbon de bois aussy entier comme sil y auoit esté mis depuis vn an.

Tout cela supposé dans la pure verité de toutes les circonstances on demande de quelle nation pouuoient estre ces hommes la dont les os du crâne sont d'une espaisseur si extraordinaire et qui paroissent aux connoisseurs deuoir estre en ce lieu la depuis vn grand nombre de siecles ?

Ces hommes inconnus qui vraysemblablement auoient de bons memoires pour trouuer justement ce qu'ils cherchoient feroient croire que cela ne doit pas estre si ancien, et qu'ils y ont trouué de l'argent.

Mais on respond que ce ne peuvent estre des anglois ou d'autres qui furent tuez en la bataille donné en ce lieu de cocherel entre Bertrand du Quefclin, et le Captal de Busch en lan 1360. parce que ces osséments paroissent de plusieurs siecles plus anciens, outre que les anglois ny d'autres nations qui pouuoient estre avec eux ne se seroient point de semblables armes et qu'il ne soit trouué aucun metal. Que ce soient des Normands qui vinrent dans le commencement du neuuiesme siecle il ny a point d'apparence parce que les Normands auoient l'usage du fer, et des bonnets fourrez et l'espaisseur de tous ces cranes marquent que cestoient des gens qui marchoient la teste descouuerte.

On pourroit croire que ce pourroient estre quelques barbares plus septentrionaux que les Normands qui n'auoient point l'usage du fer, qui alloient teste nue et que ces morceaux de Corne qu'on croit estre de cerf pourroient a cause de leur grosseur estre de Rennes qui sont fort communs dans les pays septentrionaux mais ces pierres marquées 2 et 4. et 9 et 10, ne sont point des pierres qui se trouuent vers le Nort, ces deux premieres estant pierres d'Orient, deplus, Il ny a point d'historiens qui fassent mention que les incursions des Normands fussent composées de differents peuples. Quelques vns ont pensé que ce pourroient estre des Juifs qui placeoient leurs sepultures en des lieux esleuez et esloignez des habitations des autres hommes, que ces pierres marquées 1 et 3 estoient propres pour esgorger les victimes qu'ils sacrifioient, et que les pierres marquées 2. 4. 20 et 21 pourroient seruir a faire la circoncision, estant constant qu'ils se sont longtems seruis de Cousteaux de pierre pour ces deux vsages, et mesme qu'ils auoient coustume en enterrant les corps de mettre de petits pots remplis de Charbon avec de l'encens et d'autres parfums.

Mais il ny a pas d'apparence que ce peussent estre des Juifs qui ne manquoient jamais de mettre quelques Caracteres sur les pierres qui seruoient leurs tombeaux ou celles qui<sup>3)</sup> portoit a leur col comme sont les 9 et 10. Ils n'auoient point en vsage de mettre de ces pierres et de ces autres instruments qui paroissent auoir seruy d'armes offensives sous les testes de leurs morts, et on ne pourroit rendre aucune raison de l'espaisseur de ces cranes, ny de ces pierres dorient. On peut dire que ce seroient, ou Teutons, ou allains, ou huns, qui sont venus par la Saxe et la franconie dez le temps de Marius qui allerent jusques en prouence ou ils donnerent vne tres sanglante bataille, ou il en demeura plusieurs milliers. Mais il est bien difficile de determiner precisement, ny le temps, ny de quelle nation estoient ces gens la puis qu'on na rien de certain qui les distingue, ou du moins, on n'a rien remarqué dans les plus anciens historiens, ny dans ceux qui ont escrit de toutes les

<sup>3)</sup> Lisez: qu'ils.

manieres denfeuelir les morts qui puiſſent faire connoître avec certitude de quelle nation pouuaient eſtre ces hommes la et de quel temps ils ont eſte mis en ce Tombeau. Surquoy, on ſupplie les Curieux et les Seauants de l'antiquité, de vouloir faire part de leurs lumieres pour diſſiper tous ces doutes, et de décider ſur ce point d'hiſtoire, qui na peu juſques a preſent eſtre eſtably par aucun de ceux auxquels on a communiqué ce recit.

N<sup>o</sup> 2561.

CHRISTIAAN HUYGENS à G. W. LEIBNIZ.

8 FÉVRIER 1690<sup>1)</sup>.

*Le ſommaire ſe trouve à Leiden, coll. Huygens.  
La lettre ſe trouve à Hannover, Bibliothèque Royale.  
Le ſommaire a été publié par P. J. Uytendbroek<sup>2)</sup>.  
La lettre a été publiée par C. I. Gerhardt<sup>3)</sup>.  
Elle eſt la réſponſe au No. 2512.  
Leibniz y répondit par ſa lettre du 13 octobre ſuivant.*

A. M. LEIBNIZ<sup>4)</sup>.

9 Fevrier 1690.

*Sommaire:* J'envoie un exemplaire du Traité de la Lumiere etc. J'ay receu ſi tres obligeante lettre à l'occaſion de ſon probleme que j'avois reſolu, à laquelle je n'ay point repondu pour avoir trop differé, comme cela arrive, et parce que je ſçavois que j'aurois cette occaſion icy. Que ce qu'il a eſcrit des Orbes Elliptiques dans les Acta de Leipſich eſtant conçu devant qu'il avoit veu le livre de Newton, mais ſeulement l'Extrait, ſ'il n'a pas changé d'avis depuis l'avoir lu et ſ'il n'a pas rejeté les tourbillons de des Cartes? Qu'il y a beaucoup d'obſcurité dans ce que luy Leibniz propoſe, plus chez Newton, qu'il faudroit eſtre plus clair. Qu'il verra ce que j'écris du mouvement des corps empêche par l'air, et ce qu'en a eſcrit Newton. Que je demande ſon jugement.

Il eſt bien tard de vous dire maintenant (ſi toutefois je ne dois pas l'omettre) que je reçus la tres obligeante lettre que vous m'écrivites il y a quelques 8 ou 10 mois, à l'occaſion de Voſtre Probleme dont vous aviez trouvé ma ſolution dans les Nouvelles des Scavans<sup>5)</sup>. Je ne ſçauois vous dire pourquoy je n'y ay pas fait de reſponſe, ſi ce n'eſt par ce que je l'avois differée, comme cela arrive parfois, et que dès lors je prevoiois cette occaſion preſente de vous devoier enuoier le livre que j'allois faire imprimer. La lenteur des ouvriers, et un voiage que je fis en Angleterre depuis que l'édition eſtoit commencée, ont fait qu'elle a trainé juſqu'icy. Le

<sup>1)</sup> Nous adoptons la date de la lettre, celle du ſommaire étant du jour ſuivant.

<sup>2)</sup> Chr. Hugenii etc. Exercitationes Mathematicae Fasc. I, page 22.

<sup>3)</sup> Leibnizens Mathematiſche Schriften. II, p. 40, et Der Briefwechſel von Leibniz, etc. p. 593.

<sup>4)</sup> La lettre accompagna l'envoi d'un exemplaire du „Traité de la Lumière”, confié à van der Heck, agent du duc de Hannover; elle ne fut reçue par Leibniz que vers la fin du mois de ſeptembre. Consultez la Lettre du 24 août 1690, de Huygens à Leibniz, et celle du 13 octobre 1690, de Leibniz.

<sup>5)</sup> Voir la pièce N<sup>o</sup>. 2489.

voila enfin achevé ce gros volume, et qui vous demande quelques heures de voſtre loifir pour eſtre lu, comme à un juge tres competent en ces matieres. Outre le Traité de la Lumiere vous y verrez un diſcours de la cauſe de la Peſanteur, et ce que j'y ay adjouté touchant les corps qui traversent l'air ou quelqu'autre milieu qui leur fait reſſiſtence, de quoy vous avez traité auſſi<sup>6)</sup>, et Mr. Newton plus amplement que pas un de nous deux<sup>7)</sup>. Je vois que vous vous eſtes encore rencontré avec luy en ce qui regarde la cauſe naturelle des chemins Elliptiques des Planetes<sup>8)</sup> mais

<sup>6)</sup> Dans les Acta Eruditorum de janvier 1689, ſous le titre:

„Schediasma de reſiſtencia Medii, et Motu projectorum gravium in medio reſiſtente”.

<sup>7)</sup> Dans les quatre premières ſections du livre II des „Principia”, intitulées:

De motu corporum quibus reſiſtitur in ratione velocitatis; De motu corporum quibus reſiſtitur in duplicata ratione velocitatum; De motu corporum quae reſiſtuntur partim in ratione velocitatis, partim in ejuſdem ratione duplicata; De corporum circulari motu in mediis reſiſtentibus.

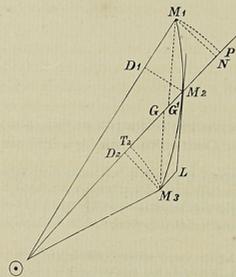
<sup>8)</sup> Il s'agit de l'article de Leibniz dans les „Acta Eruditorum” de février 1689, intitulé: „Tentamen de motuum coeleſtium cauſis”. Dans cet article remarquable Leibniz conſidère le mouvement d'une planète *perpendiculaire au rayon vecteur* (le mouvement circulaire) comme cauſé par la préſence d'un tourbillon Cartéſien dans lequel les vitesses sont réciproquement proportionnelles au rayon vecteur (un tourbillon harmonique, comme il l'appelle).

Après avoir déduit de cette hypothèse la deuxième loi de Kepler, il procède à l'étude du mouvement relatif *le long du rayon vecteur*. Il en cherche l'explication dans la coopération d'une force centrifuge, agissant conformément aux lois données pour la première fois par Huygens, et d'une force attractive. Au moyen de raisonnements et de calculs, justes au fond, quoique entachés d'une erreur importante, mais qui ne touche pas aux principes, il démontre que dans l'orbite elliptique d'une planète cette force doit être réciproquement proportionnelle au carré du rayon vecteur.

Ajoutons que l'erreur en question consiste en ceci, qu'il n'est pas permis de considérer les triangles  $M_1NM$ , et  $M_2DG$  de la figure ci-jointe, comme congruents, quoique en effet  $M_1N$  soit égal à  $M_2D$ , avec une approximation suffisante. On doit donc construire non seulement dans le secteur  $\odot M_1M$ , la droite  $M_1G$  parallèle à la tangente  $M_1L$ , comme Leibniz l'indique, mais de même, dans le secteur  $\odot M_2M$ , la droite  $M_2G'$ . Alors les raisonnements, appliqués par Leibniz, conduisent à la relation juste:

$M_1P - T_1M_1 = 2D_2T_2 - 2M_2L$ , qui doit remplacer celle de Leibniz:  $M_1P - T_1M_1 = 2D_2T_2 - M_2L$ .

Par suite de cette erreur, Leibniz trouve donc pour la force attractive le double de ce qu'elle est réellement, ce qui n'empêche pas qu'elle ne reste proportionnelle au carré inverse du rayon vecteur.



comme en traitant cette matiere vous n'aviez encore vû qu'un extrait de son livre<sup>2)</sup> et non pas le livre mesme, je voudrois bien sçavoir si du depuis vous n'avez rien changé à vostre Theorie, parce que vous y faites entrer les Tourbillons de Mr. des Cartes, qui à mon avis<sup>1)</sup> sont superflus, si on admet le Systeme de Mr. Newton où le mouvement des Planetes s'explique par la pesanteur vers le Soleil et la *vis centrifuga*, qui se contrebalancent. Outre que ces Tourbillons Cartesiens faisoient naître plusieurs difficultés, comme vous verrez pas mes remarques et mesme sans elles vous ne pouviez pas l'ignorer. Je ne feray pas cette lettre plus longue, puisqu'il vous envoie assez d'ailleurs pour dérober de vostre temps. Je vous supplieray seulement que lors que vous aurez examiné ces petits Traitez, de m'en faire sçavoir vostre sentiment et si j'ay esté assez heureux pour y avancer quelque chose qui vous soit nouvelle et qui vous satisfasse.

Je suis de ceux qui vous honorent le plus, Monsieur et demeure etc.

<sup>2)</sup> L'extrait en question est celui qui parut dans les Acta Eruditorum de juin 1688, comme il résulte de la phrase suivante de l'article: G.G.L. De Lineis opticeis et alia (Acta Erud. janv. 1689, p. 36):

Inspiciunt igitur Junium anni 1688 occurrit relatio de principis Naturae Mathematicae Viri Clarissimi Isaaci Newtoni, quam licet a praesentibus meis cogitationibus longe semotam avide et magna cum delectatione legi. Les „Principia“ eux-mêmes ne sont parvenus à Leibniz qu'à Rome pendant son séjour dans cette ville d'avril jusqu'en octobre 1689. Voir l'Appendice à sa lettre à Huygens du 13 octobre 1690.

<sup>1)</sup> On verra dans l'Appendice cité dans la note précédente, que Leibniz, quoique peu incliné à abandonner les tourbillons, a compris toute la portée de cette remarque. En effet, il y démontre que dans son système même le tourbillon harmonique est superflu, parce que la vitesse circulatoire qu'il imprimerait à la planète est identique avec celle qu'elle possède de soi-même en vertu de la loi de l'inertie et de l'effet de la force attractive.

N<sup>o</sup> 2562.

CHRISTIAAN HUYGENS à J. HUDDE.

11 FÉVRIER 1690.

*La pièce se trouve à Leiden, coll. Huygens.*

Aen de Hr. HUDDE, Raed en Borgemeester der Stad Amsterdam, Bewinthebber van de Ooft Ind. Compagnie &c.

11 feb. 90.

Sendt hier nevens een Exemplaar van 2 tractatjes<sup>1)</sup> nieuwelijcks door mij in 't licht gegeven.

Dat ick weet hoe weynigh tegenwoordigh te passe komt aen S. Edt. iets van dese nature te offereren, als die beshigh is met seer gewichtige saecken en daer de rust en welvaren van ons vaderlandt aen gelegen is.

Dat ick daerom groot ongelijck soude hebben indien ick dacht dat hij nu dese dingen doorlesen en examineren soude.

Dat het daer verre van daen is, en dat alhoewel ick sijn oordeel hier ontrent seer hoogachte en geern verstaen soude, soo en wil ick nochtans 't selve niet verwachten als bij gelegenheydt van beter en geruster tijden, welke met verlangen te gemoet siende en ten deele van sijne wijfheydt en moderatie verwachtende, blijve &c.

Seer ootmoedigen en

N<sup>o</sup> 2563.

CHRISTIAAN HUYGENS à P. BAYLE.

17 FÉVRIER 1690.

*La minute se trouve à Leiden, coll. Huygens.*

A Mr. BAYLE Prof. en Philosophie

A la Haye 17 feb, 1690.

Vous estes Monsieur du nombre de ce peu de gens pour qui ce livre a esté fait, et que je fouhaite d'avoir pour lecteurs. C'est ce qui m'obligeroit de vous en en-

<sup>1)</sup> Le Traité de la Lumière et le Discours de la Cause de la Pesanteur. Œuvres. T. IX.

voir cet Exemplaire quand je ne vous le devrois pas d'ailleurs, pour avoir receu cy devant de vostre liberalité des productions meilleures et plus achevees de vostre esprit<sup>1)</sup>. Je suis Monsieur

Vostre &c.

N<sup>o</sup> 2564.

CHRISTIAAN HUYGENS à P. E. VEGELIN VAN CLAERBERGEN.

17 FÉVRIER 1690.

*La note se trouve à Leiden, coll. Huygens.*

*Sommaire:* Écrit et envoyé des Exemplaires le 17 Febr. 90 à Mr. Fullenius<sup>1)</sup> et à Mr. Vegelin de Claerbergue<sup>2)</sup> Constr. de S. Alt. Monsgr. le Pr. de Nassau le paquet est parti le 23 fevr. par le Messager de Frise. Il est adressé à Mr. Vegelin, qui est prié d'envoyer le paquet enlos à Mr. Fullenius; et un exemplaire aux auteurs des Acta Eruditorum à Leiplick.

Receu Responcé de Mr. de Vegelin le 10 Avr. écrit le 28 Mars S. Ver. par M. Jan Bolla Concierge de S. Altesse.

N<sup>o</sup> 2565.

CONSTANTYN HUYGENS, frère, à CHRISTIAAN HUYGENS.

24 FÉVRIER 1690.

*La lettre et la copie se trouvent à Leiden, coll. Huygens.*

*La lettre est la réponse au No. 2559.*

*Chr. Huygens y répondit par le No. 2567.*

Whitehall ce 24 Fevr. 90.

La vostre du 7.<sup>e</sup> m'a esté rendue à son temps, mais vos livres ensemble avec des couvertures pour des chevaux que ma femme m'a envoyé ne m'ont esté delivrés que Lundy passé je croy que cela est arrivé par l'embarras ou Orange<sup>1)</sup> s'est trouvé pour avoir voulu faire passer sans le Custome quelque piece de toile de Hollande et des dentelles qu'il avoit toutes cachees sur son corps nud, mais ayant esté fouillé on luy a tout osté.

Ayant receu les livres j'allay chercher dhilliers<sup>2)</sup> en Suffolkstreet, mais on me

<sup>1)</sup> Voir les Lettres Nos. 2320 et 2336.

<sup>1)</sup> Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 2317, note 1.

<sup>2)</sup> Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 2316, note 1.

<sup>1)</sup> Le domestique et tafeldecker nommé dans la Lettre N<sup>o</sup>. 2559.

<sup>2)</sup> Fatio de Duillier.

dit, qu'il avoit decampé de là, il y avoit desja du temps, et qu'il logeoit chez mylord Paget<sup>3)</sup> in Blombury-Square qui est fort éloigné de la dite rue. Ayant trouvé à la fin la maison de ce Lord, j'appris en mesme temps qu'il n'y avoit personne dedans; un seul valet qui la gardoit étant fort, et le Lord depuis bien du temps étant party pour trouver l'Empereur à Augsbourg. Peut estre que Fatio y sera allé avec luy, au moins perfonne de ceux à qui j'ay parlé de luy ne m'a sceu indiquer ce qu'il est devenu<sup>4)</sup>.

J'ay donc donné vos exemplaires au Dr. Stanley qui s'est chargé d'en faire la distribution et comme il n'y en avoit point pour luy, et qu'il eust esté peu civil de le charger de cette peine, sans aucune douceur pour sa peine, je luy ay donné l'exemplaire de Fatio, à qui vous pourrez en procurer un autre quand il apparoitra derechef.

Le voyage d'Irlande n'est que trop certain, et les preparatifs et les equipages qu'on fait en font des marques assez seures. Ceux que je suis obligé de faire pour mon particulier de dix ou douze chevaux etc. ne me permettent pas de songer à l'achat des estampes de Mr. Ockertsen. On se flatte icy de ce que cette expedition ne nous occupera pas longtemps, quelques uns voulant mesme aller encore cette année en France, mais à tout cela il y a bien de l'incertitude. Le vieux Parlement ne donnera plus des conseils au Roy étant congédié et pour le nouveau qui s'assemblera le 20 de Mars vieux stile, on ne croid pas qu'il fera contraire à ce voyage, qui pourroit pourtant causer des accidents facheux.

Wiljet pourroit bien me servir durant ce voyage mais quelle apparence qu'après tant de fraix que je feray obligé de faire je m'aïlle encore charger d'un homme par dessus 5 autres que j'ay desja ou auray au premier jour?

Voort de Heer VAN ZEELHEM<sup>5)</sup>.

<sup>3)</sup> William Paget, né le 10 février 1637, membre du House of Lords depuis le 25 novembre 1678. Partisan de Willem III, il devint, à l'avènement de celui-ci, Lord-lieutenant de Staffordshire. En septembre 1690, il fut chargé de l'ambassade à Vienne et en février 1693 de celle en Turquie, dans laquelle il se distingua particulièrement. En juin 1703 il reprit son poste de Lord-lieutenant de Staffordshire. Il mourut à Londres le 26 février 1713.

<sup>4)</sup> Consultez la Lettre N<sup>o</sup>. 2569.

<sup>5)</sup> Sur la lettre Chr. Huygens a noté: Dr. Stanley pourra sçavoir de Mr. Boyle et les autres à qui il donnera mes exemplaires ce qui est devenu Fatio, ce que je souhaite fort de sçavoir, gardez ma lettre que je luy ay efcrite. Comparez la Lettre N<sup>o</sup>. 2567.

N<sup>o</sup> 2566.

CHRISTIAAN HUYGENS à CONSTANTYN HUYGENS, frère.

24 FÉVRIER 1690.

*La lettre se trouve à Leiden, coll. Huygens.  
Elle fait suite au No. 2559 et s'est croisée avec le No. 2565.  
Const. Huygens y répondit par le No. 2569.*

A la Haye ce 24 fevr. 90.

Je vous ay eferit du 7 de ce mois, pour vous donner avis que je vous envoiois par le moien d'un nommé L'orangeois ou l'Orange, domestique et Tafeldecker de sa Majesté, 8 Exemplaires de mon Livre nouvellement imprimé desquels je vous priois d'en remettre 7 à Mr. Fatio, ou s'il n'estoit plus à Londres, au Dr. Stanley pour en faire la distribution au [X] personnes que je vous nommay dans ma lettre. Je crois que celui qui s'est chargé de ces livres aura esté longtemps arresté à Helvoet en attendant le vent, mais je ne doute pas qu'il ne soit maintenant arrivé à Londres. Mandez moy donc je vous prie s'il vous a rendu ce paquet, et si vous avez fait tenir les 7 Exemplaires et ma lettre à Mr. Fatio. Je n'en ay point envoyé à Mil. Pembrock <sup>1)</sup> parce qu'on tenoit pour certain qu'il alloit venir icy pour assister a la conference des Alliez. J'en devrois bien envoier aussi a Mr. Wren, et Dr. Wallis, mais je ne sçay pas s'ils entendent le François.

J'ay vu ces jours passéz Mil. d'Orlant qui me reçut avec beaucoup d'honnesteté, mais lors qu'entre autres choses je luy parlay touchant mon affaire <sup>2)</sup>, il fit semblant de n'en avoir point de connoissance, ou peut estre la quantité d'affaires de plus grande importance qu'il a dans la teste depuis qu'il est icy, luy en a osté le souvenir. Il me fit pourtant de belles offres de service en cas qu'il se presentast d'occafion, soit en cette affaire ou ailleurs. L'affaire d'Amsterdam <sup>3)</sup>, que ces

<sup>1)</sup> Thomas Herbert, né en 1653, fils de Philip Herbert, et huitième earl of Pembroke depuis la mort de ses deux frères aînés. Il fut très en faveur auprès de Willem III, qui le nomma Lieutenant de Wiltshire, et en 1690 premier lord de l'amirauté. En 1701 il devint high admiral, titre qu'il perdit à l'avènement de la reine Anna, mais qu'il reprit en 1707. Il fut président de la Société royale de 1689 à 1690 et mourut le 22 janvier 1733.

<sup>2)</sup> La sollicitation pour la place vacante dans le conseil du Stadhouder.

<sup>3)</sup> En 1689 l'élection périodique des échevins d'Amsterdam avait donné lieu, entre les bourgeois d'Amsterdam et le prince Willem III, à une question de droit administratif, qui, se traînant en longueur, prit de plus en plus un caractère aigu. Les premiers, se fondant sur le texte d'un privilège, accordé par le roi Philippe II, prétendirent que, par suite de l'absence du Stadhouder, la nomination des échevins devait se faire par les conseillers de Hollande, auxquels, en effet, ils avaient envoyé la liste des candidats qu'ils devaient présenter en nombre double. Les conseillers de Hollande se déclarèrent incompetents, ceux d'Amsterdam refusèrent de présenter la liste à Willem III. Dans le cours de cette querelle, les députés d'Amsterdam aux Etats généraux s'étaient encore opposés à l'élection de deux députés, favoris de Wil-

Messieurs avoient entrepris tres mal à propos, a ce qu'on tient sera accommodée et terminée dans peu de jours, et on attend pour cela le retour de leur[s] deputez qui partirent d'icy il y a 3 jours.

Vous aurez sceu la mort du Philosophe Heemskerck, de qui le Testament fut ouvert avant hier, contenant un lais pour Mad. <sup>le Cab. <sup>4)</sup></sup> de 1200 liv. par an, à payer par quartiers; ce qui joint au tesmoignage de Mr. Vollenhove, a qui le defunt a protesté que dans le commerce qu'il a eu avec lad. <sup>te</sup> Damoiselle, il ne s'est rien passé que de fort honneste, la fauve heureusement et du costé de la subsistence et de celui de l'honneur, quoy qu'il y ait des gens qui ne veulent pas ajouter foy a cette declaration, et disent qu'en la faisant il n'aura plus esté dans son bon sens.

Je vous prie de ne pas oublier de me faire sçavoir touchant mes livres, quant ce ne seroit que par un mot en ecrivant à Mad. <sup>me</sup> vostre Femme.

Mijn Heer

Mijn Heer VAN ZUYLICHEM

Secretaris van sijne koninklijke Majesteit

Tot

Londen.

N<sup>o</sup> 2567.

CHRISTIAAN HUYGENS à CONSTANTYN HUYGENS, frère.

28 FÉVRIER 1690.

*La lettre se trouve à Leiden, coll. Huygens.  
Elle fait suite au No. 2566, s'est croisée avec le No. 2569 et est la réponse au No. 2565.  
Const. Huygens y répondit par le No. 2569.*

A la Haye ce 28 fevr. 90.

J'ay reçu ce matin vostre lettre du 24 de ce mois. Je vous remercie de la peine que vous avez bien voulu prendre vous mesme de chercher Mr. Fatio. C'est ma faute de n'avoir pas entretenu le commerce avec luy, car si je l'avois fait, nous ne serions pas maintenant en peine de le chercher. Sans luy je n'auray point de réponse des autres à qui j'ay envoyé de mes Exemplaires, parce qu'il n'y a que luy a qui j'ay eferit. S'il estoit parti pour l'Allemagne avec ce Mil. Paget, il

lem III, savoir Kornelis Teunissen van Halewijn, de Dordrecht, et Bentink, due de Portland. L'opposition contre ce dernier était fondée sur l'article de la loi qui excluait des Etats tous ceux qui seraient au service d'un Etat étranger. Or, Portland faisait partie du Parlement anglais. Les députés d'Amsterdam déclarèrent ne pas pouvoir prendre part aux séances des Etats tant que Portland y serait présent. Le différend se termina par un compromis, par lequel il fut convenu que Portland ne paraîtrait plus aux séances des Etats.

<sup>4)</sup> Cabeljauw; voir la Lettre N<sup>o</sup>. 2430, note 3.

devoit estre passé icy et comme je ne l'ay point vu, cela me fait esperer qu'on le trouvera encore en Angleterre, ce que le Dr. Stanley pourra apprendre, ou aura desia appris, de ceux à qui il aura fait tenir les d[it]s Exemplaires, sur tout de M. Boyle ou de Mr. Locke. Il est tres juste que ce Dr. ait un Exemplaire pour sa peine, pourvu qu'il le veuille, ou qu'il sçache qu'en faire. Monsr. Dalonne<sup>1)</sup> a escrit icy a ses amis pour en avoir, mais je ne crois pas qu'ils se vendent encore parce que le Sr. P. van der Aa en pretendoit faire le premier debit a la foire de Francfort.

Je puis croire facilement que le voiage d'Irlande<sup>2)</sup> ne vous doit pas faire plaisir, comme estant de grand embaras et dans un mechant país, quelle peine d'aller embarquer, passer la mer, débarquer, et apres cela suivre l'armee.

Je n'avois pas la moindre pensèe que Willier seroit a vos gages, mais aux depens de Ms. nos Estats; comme il l'avoit aussi entendu; et soutient, qu'on vous l'auroit accordé a la place de ces messagers que vous aviez cydevant, si vous l'eussiez voulu demander. C'est a vous a songer si cela merite que vous preniez cette peine, mais en verité je souhaiterois que vous eussiez plus de compagnie de gens affidez dans ce futur voiage qu'il me semble que vous n'aurez. L'un de vos commis estant de peu de fatigue et maladit.

Lors que je vous ecrivis ma dernière du 24<sup>e</sup> de ce mois on croioit que l'affaire d'Amsterdam<sup>3)</sup> s'alloit accommoder, mais il en est tout autrement, et ces gens semblent s'eloigner de plus en plus. Latet nescio quod magni mali. Tous les mecontants se dechainent et parlent de bien autres choses que de la creation des Echevins d'Amsterdam. Avanthier mourut le Sr. de Warmenhuijsen<sup>4)</sup>, ne s'estant pu remettre apres certaine debauche faite a Leijden ou il s'estoit trop chargé de vin. Cette mort n'a rien d'etrange pour un Heemraedt, qui estoit sa nouvelle dignité.

Si le Dr. Stanley decouvre quelque chose touchant Mr. Fatio, je vous prie de me le mander, et qu'il ait ma lettre s'il est possible. Autrement il faudra que j'ecrive a M. Newton.

Mijn Heer

Mijn Heer VAN ZUYLLICHEM  
Secretaris van Sijne koninglijke Majesteijt  
Tot Londen.

<sup>1)</sup> Voir, sur d'Alonne, la Lettre N<sup>o</sup>. 2385, note 3.

<sup>2)</sup> Il s'agit de l'expédition projetée du roi Willem III en Irlande.

<sup>3)</sup> Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 2566, note 3.

<sup>4)</sup> Nicolaes Sohler de Vermandois; voir la Lettre N<sup>o</sup>. 1755, note 7. D'après le Leenregister des années 1690 à 1693, Chapitre Kennemerland, F<sup>o</sup>. 52<sup>o</sup>, des Archives de l'Etat, la seigneurie fut accordée à Adriana Constantia, fille de Nicolaes et de Anna Christina Pauw, le 15 mars 1691.

N<sup>o</sup> 2568.

PH. DE LA HIRE à CHRISTIAAN HUYGENS.

1<sup>er</sup> MARS 1690.

*La lettre se trouve à Leiden, coll. Huygens.  
Elle est la réponse au No. 2557.  
Chr. Huygens y répondit par le No. 2579.*

A Paris à l'Observatoire le 1 Mars 1690.

MONSIEUR

Vous m'avez fait un tres grand plaisir de me donner de vos nouvelles dont il y avoit tres longtemps que j'estois en peine, et je suis fort aise de connoître que vous nous portez bien; J'attendois toujours que vous m'enuoyassiez par quelque commodité le reste de vos écrits que vous m'avez fait esperer<sup>1)</sup>, ce qui pourtant ne m'a pas empêché de faire imprimer ce que j'ay receu de vous tout corrigé et comme vous l'avez souhaité<sup>2)</sup>, j'espere que vous serez content de l'impression, j'aurois souhaité qu'il y en eut eu davantage. Je n'ay rien pris dans nos registres pour y joindre suivant ce que vous m'avez écrit que vous souhaitiez y faire plusieurs changemens et que vous ne seriez pas bien aise qu'on ait ces ouvrages en l'estat ou vous les avez mis autrefois et sans y donner la dernière main. Vous m'apprenez aussi que vous avez fait imprimer vostre dioptrique ce qui me rejouit fort esperant la pouvoir voir bientôt; mais j'aurois été plus content si elle avoit été imprimée dans nostre recueil. J'acheue de faire imprimer dans ce liure quelque fragmens de Mr. Picard<sup>3)</sup> ce qui estant fait iy ajouteray pour finir quelques petits ouvrages que la compagnie a trouué a propos que jy misse du mien<sup>4)</sup>. J'ay referué les observations de M. Picard pour un autre uolume et j'ay affecté dans celuy cy de n'y rien mettre d'astronomie, pour laisser la liberté tout entiere a M. Cassini de faire imprimer a la fin du liure des uoyages plusieurs ouvrages qui sont desja fort avancez apres quoy ce liure de uoyages fera donné au public, il y a mis entr'autres choses des tables fort amples pour les satellites de jupiter et de saturne<sup>5)</sup>. C'est a quoy Mr.

<sup>1)</sup> Voir les Lettres Nos. 2455 et 2525.

<sup>2)</sup> Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 2435, note 1.

<sup>3)</sup> Les cinq articles „De la pratique des grands Cadrans pour le calcul”, „De mensuris”, „De mensura liquidorum & aridorum”, „Experimenta circa aquas effluentes” et „Fragmens de Dioptrique”.

<sup>4)</sup> Les „Divers Ouvrages de Mathematique et de Physique” ne contiennent aucun article de de la Hire.

<sup>5)</sup> Voir les „Recueils d'Observations faites en plusieurs voyages, par ordre de sa Majesté, pour perfectionner l'astronomie et la géographie; avec divers Traités astronomiques, par MM. de l'Academie des Sciences. Paris, 1693. in-F<sup>o</sup>. Le numéro 12 de cette collection contient:

Les Hypotheses et les Tables des satellites de Jupiter, réformées sur de nouvelles observations par M. Cassini.

Les ouvrages rassemblés dans les „Recueils” ont été réimprimés dans les Mémoires de l'Academie des Sciences.

Cassini est le plus occupé. Je doute encore si j'ajouteray a la fin de nostre recueil la maniere pour corriger ou pour connoître l'heure de la pendule avec une description de ma machine des Eclipses<sup>7)</sup> que les R. peres jesuites ont fait imprimer pour la commodité de leurs missionnaires au leuant, cette machine dont je doute que uous ayez entendu parler quoy qu'il y ait fort longtemps que je l'aye faite est fort commode pour les peuples orientaux a cause des années lunaires sur les quelles elle est construite ce n'est pas quelle ne soit aussi rapportée a nostre calendrier. Je la uois negligée a cause de celle de M. Roemer<sup>8)</sup> qui me preuint quoyque j'y eusse traouillé longtemps auant luy la mienne est plus simple et plus iuste que la sienne mais a l'ocasion des premiers uoyages que lon fit a Siam le Roy en fit faire pour faire present au Roy de Siam. Je fouhaitterois Monsieur pour mon interest particulier que uous uoulussiez bien aussi menuoyer une description exacte avec une figure de vostre machine des planettes<sup>8)</sup> que je tiens beaucoup plus iuste que celle de Mr. Romer<sup>9)</sup> et bien moins embarrassante. Je la ferois aussi imprimer avec vostre permission dans nostre recueil, car je ne uois pas que je puisse facilement l'aller uoir sur les lieux ce que je fouhaitterois pourtant pouuoir faire. Pour ce qui est de mes tables astronomiques<sup>9)</sup> cest un ouvrage que je meditois il y auoit longtemps sans auoir uoulu en parler pour plusieurs raisons et j'ay hazardé cette premiere partie a cause que j'auois peur d'estre preueni ou arresté par quelques empeschemens qui auroient pu suruenir. Il n'est pas necessaire que je uous marque ce qu'il y a de bon et de mauuais uous estes plus capable que personne den iuger. Je uous puis seulement assureur que toutes les obseruations des estoiles et du soleil que j'ay faites depuis m'ont confirmé dans ce que j'ay fait qui ne scauroit estre plus exact autant je le puis conjecturer a moins qu'on ne trouue d'autres manieres d'obseruer beaucoup plus fines que celles dont je me suis serui. Mais que pourraton jamais trouuer meilleur pour mesurer le temps, que uos horloges a pendule, je nauois jamais pu croire qu'on eut pu uenir a cette precision si je ne la uois conuü par ma propre experience. Je ne scaurois m'imaginer quil soit tres difficile

<sup>7)</sup> Voir la Lettre N°. 2515, note 4. De la Hire a donné la description de cette machine dans une brochure de 16 pages, citée dans la Bibliographie astronomique de Lalande sous le titre:

Trouver la correction des observations correspondantes devant et après midi. Description d'une machine qui montre les eclipses. Paris, 1689. in 4°.

<sup>8)</sup> Voir la Lettre N°. 2255, note 3.

<sup>9)</sup> l'Automaton Planetarium; voir les Lettres N°. 2514, note 3, et N°. 2255, note 5.

<sup>9)</sup> Tabularum Astronomicarum pars prior, de motibus Solis & Lunae, necnon de positione fixarum, ex ipsis observationibus deductis; cum usu Tabularum. Adiecta geometrica methodo computandi eclipsium per solam triangulorum analysis ad meridianum Parisiensem. Auctore Ph. de la Hire, Regio Matheseos Professore ac Regiae scientiarum Academiae Socio. Parisiis, 1687. in-4°.

de donner des tables des aequations du centre d'une planete sans auoir aucun egard a la figure de son orbite quand on a un tres grand nombre de points obseruez comme j'ay car les interualles qu'il y aura entre les obseruations seront toujours faciles a remplir, si dailleurs on connoit bien le moyen mouuement. Les deux obseruations des eclipses de soleil qui sont arriüées depuis l'impression de mes tables mont fait remarquer quelques petites corrections quil ma fallu faire aux mouuemens de la lune dont je ne pouuois rien scauoir d'assuré sans ce secours; car uous scauez Monsieur que pour ceux qui obseruent finement, les obseruations des Eclipses de soleil sont bien plus determinantes que celles de lune ou il sy mesle plusieurs elemens que lon ne pourra jamais demesler ny connoître parfaitement. Je ne scaurois estre persuadé que les corps celestes doiuent se mouuoir sur des Ellipses et mesme je me trouue assuré du contraire dans le soleil et dans la lune uous uoyez aussi que Kepler est obligé de mesler plusieurs autres mouuemens a son orbite elliptique de la lune pour rendre raison des apparences quil connoissoit, mais il est fort éloigné de celles qu'il ne connoissoit pas. J'ay beaucoup d'estime pour M. Flamsted; mais il me semble quil se tourmente bien en uain de uouloir mettre son quart de cercle parfaitement dans le plan du meridian et quand mesme il y seroit, qui lassurera que laxe de sa lunette qui sert d'alidade et qui doit passer par le centre de l'objectif et par le filet soit une ligne droite parallele a quelque ligne posée sur le plan de son meridian, cet axe pourra decrire dans son mouuement une superficie conique qui coupera en deux endroits le plan du meridian qui passeroit par le centre de l'objectif, ce sont des delicatesses a la uerité mais qui ne laissent pas de monter a plusieurs secondes de temps comme je lay tres bien remarqué, et pour moy il m'importe peu que ma pendule soit exactement au moyen mouuement du soleil pourueu que je connoisse bien le nombre des secondes dont elle en est éloignée uous uoyez bien que cest la mesme chose, et de plus M. Flamsted ne peut estre assuré que son quart de cercle demeure toujours dans la mesme position que par des obseruations exactes faites au ciel, si nos libraires auoient pu auoir vostre ouvrage de la lumiere et de la pesanteur je laurois deja uü mais il faut auoir un peu de patience, tout ce qui uient de uous est si beau et si rare quil me semble ne pouuoir mieux employer mon temps qua mediter sur uos ouvrages et je ne uois rien dans l'antiquité qui en puisse approcher. Je uous prie Monsieur de remarquer icy en passant que uous ne deuez pas trouuer mauuais si le discours de la cause de la pesanteur est imprimé dans nos collections comme uous me l'auuez enuoyé, car uous ne matiez point marqué que uous uoulussiez laugmenter ou le faire imprimer en particulier et cest une chose faite il y a deja du temps. et si j'auois eu occasion je uous aurois enuoyé tout ce que j'ay fait imprimer de uos ouvrages. Vous me parlez aussi dun paquet que uous croyez estre uenu icy<sup>10)</sup> mais je nen ay

<sup>10)</sup> Voir le post-scriptum de la Lettre N°. 2548.

aucune connoissance. Il semble aussi que vous ne sachiez pas la mort de Mr. Perrault le medecin qui est arriué il y a un an et demi. Pour ce qui est du journal des sçavans je ne connois point ceux qui le font a present, je sçay seulement que le chef de ceux qui le composent s'appelle M. Cousin<sup>11)</sup> qui est un homme connu parmi les gens de letre mais je ne sçay si il est uersé en physique et en mathématique on dit qu'il a plusieurs personnes qui l'aident dans ce travail. M. labbé Galloys na pas uoulu s'en charger, il est presentement fort assidu aux assemblées de l'academie auxquelles M. Theuenot se trouue a la place de M. Carcaui dont il exerce la commission. la compagnie est fort diminuée et lon y a seulement pris quelques jeunes gens pour uoir jusqu'ou ils poufferont en forte que tout se reduit a Mss. du Hamel Bourdelin<sup>12)</sup>, l'abbé Galloys, M. Cassini, Dodard<sup>13)</sup>, Du Verney<sup>14)</sup>, Marchand le fils<sup>15)</sup> qui est a la place de son pere, Mery<sup>16)</sup> qui est un anatomiste fort habile, entre les jeunes gens qui promettent de faire quelque chose font Mss. Sedileau<sup>17)</sup>, Pothenet<sup>18)</sup>, Rolle<sup>19)</sup>, Varignon<sup>20)</sup>, lefebure<sup>21)</sup> &c. Pour les nouveautez que nous auons ce sont deux liures dalgebre lun de M. labbé Prefret qui estoit autrefois prestre de l'oratoire dont vous auez eu la premiere edition<sup>22)</sup> sous le nom d'elemens de mathematique, et l'autre est de M. Rolle<sup>23)</sup>.

<sup>11)</sup> Louis Cousin, né à Paris le 12 août 1627, avocat, puis président à la cour des monnaies, censeur, continua le Journal des Sçavans de 1687 à 1701. Il fut élu membre de l'Académie française en 1697 et mourut le 26 février 1707.

<sup>12)</sup> Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 1547, note 9.

<sup>14)</sup> Voir la pièce N<sup>o</sup>. 2008, note 8.

<sup>16)</sup> Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 2515, note 9.

<sup>17)</sup> Sedileau, disciple du P. Pardies, fut élu membre de l'Académie des Sciences en 1682. Il fut l'auteur du planisphere terrestre tracé sur le plancher de la tour occidentale de l'Observatoire de Paris. Duhamel, dans son *Historia Academiæ*, mentionne de lui plusieurs autres instruments. On a de Sedileau quelques mémoires sur la neige, la gelée et la pluie, notamment sur la quantité de pluie recueillie dans un pluviomètre de l'Observatoire, et des observations astronomiques. Il mourut, à la fleur de l'âge, en 1693. A la fin de son dernier ouvrage, inséré dans le Tome X des Mémoires de l'Académie des Sciences (page 338), il est loué comme un homme d'un esprit solide et d'une grande application.

<sup>18)</sup> Laurent Pothenet fut professeur de mathématiques au collège royal de France, depuis 1711 jusqu'à sa mort en 1732. Il a appartenu à l'Académie des Sciences de 1682 jusqu'en 1699, lorsqu'il fut exclu pour cause d'absence. Il s'occupait surtout de géométrie pratique. On lui attribue quelquefois la solution du problème bien connu qui porte à plus juste titre le nom de Snellius, lequel en avait donné une solution dans son *Erathostenes Batavus*.

<sup>19)</sup> Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 2454, note 5.

<sup>21)</sup> Jean de Fèvre ou Le Febere, né à Lisieux, où il fut tisserand. Il fut élu membre de l'Académie des Sciences en 1682 et fut créé en 1699, lors de la réorganisation de l'Académie, pensionnaire astronome. A la suite d'une discussion scientifique qu'il eut avec de la Hire, il fut exclu et s'établit comme fabricant d'instruments de mathématiques sur le quai de l'Horloge à Paris. Il mourut en 1706.

<sup>22)</sup> Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 2454, note 4.

<sup>23)</sup> Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 2454, note 5.

<sup>13)</sup> Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 2106, note 1.

<sup>15)</sup> Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 2235, note 7.

<sup>20)</sup> Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 2479, note 9.

Pour la parallaxe du soleil de 6" que jay mise dans mes tables je ne puis dire autre chose si non qu'il doit y en auoir une mais je ne crois pas quelle soit sensible, la dissertation de M. Cassini qui est inserée dans les liures de nos uoyages me fait connoitre qu'il est tres difficile de la faire monter iusqu'a 10" comme il a fait, nous auons sceu que nos missionnaires font passez a la Chine mais il ny a rien de particulier sur leurs obseruations si ce nest ce qu'on a fait imprimer icy en 1688 chez bondoir et Martin. Il me semble que je n'ay plus rien a uous mander aussi ne me reste-t-il plu de place que pour uous assurer que je feray toujours tres sincerement

MONSIEUR

Vostre tres humble et tres obeissant seruiteur  
DE LA HIRE.

Jay sceu de M. Perrault que du uiuant de M. son frere le Medecin ils uous auoient escrit et uous auoient enuoyé plusieurs petits ourrages et cest sans doute le paquet dont vous estes en peine<sup>24)</sup>.

N<sup>o</sup> 2569.

CONSTANTYN HUYGENS, frere, à CHRISTIAAN HUYGENS.

3 MARS 1690.

*La lettre et la copie se trouvent à Leiden, coll. Huygens.  
La lettre est la réponse au No. 2566.*

Kinfigton le 3. de Mars 1690.

J'ay receu vostre dernière du 24.<sup>e</sup> passé, et vous diray pour vous mettre l'ame en repos que Dr. Stanley m'a dit, qu'il auoit distribué tous les exemplaires de vostre livre, apres que je les luy ay mis entre les mains pour la raison que je vous ay marquée dans ma precedente; Fatio estant a ce qu'il semble party.

Pour mylord Pembroke je ne doute aucunement, qu'il n'entende le Francois, et je croy que vous luy feriez du plaisir de luy enuoyer un exemplaire<sup>1)</sup>.

<sup>24)</sup> Voir le post-scriptum de la Lettre N<sup>o</sup>. 2548.

<sup>1)</sup> Chr. Huygens n'y a pas manqué. Voici d'ailleurs la liste des personnes auxquelles il a enuoyé un exemplaire de son *Traité de la Lumière et Discours de la Cause de la Pesanteur*. Elle se trouve inscrite à la page 160 du livre G des *Adversaria*.

Mr. Huet Eveque de Soissons, Mr. Cuper St. Gen. M. Papin prof.r a Mar-

J'ay achepté icy un livre in quarto escrit et dessigné de Leonardo da Vinci. Il traite du desséin des figures nues hommes et femmes et enfans, il y a quelque chose aussi des chevaux et de la perspective. Les figures pour la plus part ne sont que contournées, et les muscles marqués legerement, mais elles sont fort belles, et paroissent estre d'une grande main.

Le desséin de l'auteur est de rendre compte de toutes les proportions des membres et des parties du corps. J'en ay payé  $3\frac{1}{2}$  Guineas mais je ne le donnerois pas pour quatre fois autant. Mais a quoy bonnes toutes ces choses là pour des gens qui vont passer leur temps dans le pays barbare d'Irlande.

Berkestein est toujours icy, mais parle de partir dans quinze jours. Il y a icy quelques desséins de la vente de Lely<sup>2)</sup> que je n'ay pas encore veus. Il y en a un, qui fust poussé par les Virtuosi entés et opiniâtres jusques a 65 £ Sterling, et lors celuy qui acheptoit pour Bergesteyn (sçavoir Sonnius) cria tout d'un coup j'offre 100 £. Le prix que par consequent Bergesteyn<sup>3)</sup> fust obligé de payer mais n'ayant appris cette histoire que depuis qu'il est icy, il enrage de bon coeur et donne Sonnius a tous les diables.

Le sujet du desséin est un Marc Aurele haranguant son armée. Ayant escrit ce que dessus je suis allé a l'Antichambre du Roy, ou par hazard j'ay trouvé un mylord Ecoffois homme d'age et de bonne mine, qui m'a accosté d'abord, et m'a dit, qu'il me prioit de luy faire sçavoir si c'estoit mon Pere ou mon Frere, qui avoit inventé les Pendules, dont il extremement loue l'invention, puis estant entré en discours avec luy j'ay trouvé qu'il estoit un Virtuoso, comme ils les appellent icy, et mesme a ce qu'il m'a semblé, entendant l'Algebre.

A la fin il m'a parlé le premier de vostre Fatio et m'a dit qu'il estoit encore a Londres, et demeroit non pas chez mylord Paget, mais tout joignant sa maison

purg. Dierkens. de Volder. Fullenius correctum. 17 feb. Boile. Locke. Newton. Fatio. Wallis. Wren. Mr. Haley. Flamsteed. Hooke (ce nom est biffé). Hamden. mil. Penbrock (biffé). M. Penbrock. Stanleij. Hudde. Fr. Conf. Baile. (suivent deux noms biffés illisibles). Vegelin. Leipfich. Tchirnhaus. Leibnitz. Cassini. de la Hire. du Hamel. Galois. Lanion. Abbé Colbert (biffé). Varignon. duc de Roanes. mr. Dodard. Thevenot. Bourdelin. du Vernay. Borelli que devenu Lanion. Mr. Romer. Bartolin par le consul de Danemarck. Pr. Borghese. Auzout. Magliabechi. Schuylenburg. Espagnol. Marq de Langean. Mr. d'Ablancourt. St. Annelandt (suit un nom biffé illisible). Leeuwenhoek. 6 mart. de zoon van Meeſter. noch aen Meeſter voor hem. A Mr. Elcomby. Secret.<sup>re</sup> de mil. Durlley envoit d'Anglet. een exemplaar à Gefelle, le libraire pour Mr. Buys. A mon frere à Rotterdam. a Mr. Wiggers, député aux Estats gen. de Groninghe le 3 may 90.

<sup>2)</sup> Voir, sur Pieter van der Faes, la Lettre N<sup>o</sup>. 1124, note 8.

<sup>3)</sup> Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 2225, note 3.

chez monsieur Hampden. Tellement que mon fort de valet aura mal entendu ceux qui au Suffolcke-Street luy dirent a ce qu'il croyoit, qu'il logeoit chez ce Lord. Le mylord Ecoffois me dit qu'il viendroit me voir avec Fatio. Mais quant a vos livres, ce sera trop tard, ils sont desja ou ils doivent estre. Pour Sr. Christophre Wren et pour Fatio vous devriez bien encore envoyer des exemplaires.

Voor Heer van ZEELHEM.

N<sup>o</sup> 2570.

N. FATIO DE DUILLIER à CHRISTIAAN HUYGENS.

6 MARS 1690.

*La lettre se trouve à Leiden, coll. Huygens.  
Elle a été publiée par P. J. Uytlenbroek<sup>1)</sup>.  
Elle est la réponse au No. 2558.  
Chr. Huygens y répondit par le No. 2572.*

A Londres ce 24. Fevrier 1690 S. V.

MONSIEUR

Je viens de recevoir l'obligeante lettre que Vous m'avez fait l'honneur de m'écrire. Elle a eu assez de peine à me trouver<sup>2)</sup>. Je n'ai encore vu que l'exemplaire de votre Traité qui étoit pour Monsr. Hampden. J'irai demain chez Monsieur de Zullichem où je trouverai apparemment les autres, du moins ceux qui n'ont pas encore été donnez à ces Mes.<sup>rs</sup> que Vous me marquez, et j'en prendrai du soin. En mon particulier Monsieur je Vous rens mes tres humbles graces de ce que Vous avez bien voulu me mettre de leur nombre. J'ai parcouru avec un singulier plaisir votre Traité de la Lumiere, et j'ai déjà lu plusieurs fois celui de la pesanteur. On ne peut rien voir de plus beau que le premier de ces Traitez et ce seroit dommage assurément qu'il ne fut pas veritable. Vous avez toujours cet avantage Monsieur qu'on ne pourra pretendre avoir quelque chose de meilleur jusques à ce qu'on ait aussi bien expliqué les apparences du cristal d'Islande sur lesquelles j'admire l'abondance et l'exacétude des choses que Vous proposez, mais c'est ce qui se fera malaisément. Dans cette premiere lecture qui n'a été que fort superficielle et qui en demande encore une seconde je n'ai rien trouvé qui m'arrêta finon ce que Vous

<sup>1)</sup> Chr. Hugenii Exercitationes Mathematicae etc., Fasc. II, p. 105.

<sup>2)</sup> Voir les Lettres Nos. 2559, 2565 et 2569.

